

mois qu'il parle, voyez quel long catalogue d'ouvrages il a déjà passé en revue : huit grands poèmes. Des exposés au pas de course, des analyses nécessairement superficielles, cela peut-il graver quelque chose de fixe, de clair, de déterminé dans l'esprit des auditeurs ? que pouvons-nous saisir du génie, du caractère, de la figure d'un écrivain, lorsque nous le voyons passer et s'enfuir aussi rapidement devant nous ? Quand vous avez entendu quelque temps M. Demons, il vous reste la même impression qu'après un voyage sur le chemin de fer, c'est-à-dire le souvenir d'une fantasmagorie d'apparitions rapides qui s'est jouée devant votre portière. Ne vaudrait-il pas bien mieux s'en être tenu toute l'année à deux ou trois ouvrages ou même à un seul, à l'Iliade, par exemple ; nous avoir fait intimement connaître le génie du vieil Homère ; avoir familiarisé notre imagination avec les mœurs de ces siècles héroïques, avec le ciel et la géographie de ces climats ; avoir discuté les importantes questions qui se rattachent soit à l'existence d'Homère, soit à la collection de ses rapsodies par Pisistrate, soit à leur correction et à leur division en vingt-quatre chants par les Grammairiens d'Alexandrie, soit à mille autres points intéressants ; en un mot, ne vaudrait-il pas mieux avoir rendu notre intelligence maîtresse souveraine de l'Iliade, que d'avoir évoqué sous nos yeux une foule d'ombres, qui ne faisant qu'apparaître et s'évanouir, nous ont nécessairement laissés sous l'empire de l'inconnu ? A chacun son goût ! quant à moi, je préfère mille fois savoir à fond un seul livre que d'en connaître superficiellement une multitude.

Que devrait être aujourd'hui, selon nous, un cours de littérature ancienne !

Notre siècle rendu grave et sérieux par cinquante an-